

Billet pour le 8^{ème} monde

Tome 3 : Réunion

Six mois plus tard

— Six mois maintenant Hortensia, vous savez ce que cela signifie ?
— Oui Ana le grand jour, si nous réussissons nous serons enfin libres, si nous échouons, ce sera fini.

— Six mois maintenant, c'est le grand jour, il faut que je reste aux aguets quant à ce Weltigger. Un endroit éclairé au loin ! Ce doit être là ! Enfin du changement, toutes ces lumières régulièrement espacées m'ont donné la nausée.

— Soyons fortes Hortensia, nous réussirons, jusque là Weltigger ne s'est douté de rien.

— Et s'il s'en était rendu compte depuis le début ?

— Pourvu que tout se passe bien, je suis si angoissé...

— Ce n'est pas le moment de flancher, voulez vous rester ici éternellement à craindre d'être germé à chaque instant et à accomplir des tâches sans intérêts ?

— Bon il faut se lancer, Monsieur Weltigger, me voici.

Chapitre 1 : Confiance

La porte rouillée de l'ascenseur venait de se refermer en produisant un crissement des plus désagréables, une main actionna le mécanisme de montée. La cabine se dirigeait maintenant au niveau du tunnel. Elle parvint à destination une trentaine de secondes plus tard.

Hugo s'avançait vers la source lumineuse, il s'agissait d'un projecteur illuminant une zone autour de ce qui semblait être une porte métallique. Celle-ci s'ouvrit, à l'intérieur de la cabine, une silhouette : Weltigger.

— Monsieur Yanez je présume.

— Exact, Monsieur... Weltigger c'est bien cela ?

— C'est bien cela, je vous souhaite la bienvenue dans mon humble demeure. Vous savez je n'ai que très rarement de la visite et j'ai cru comprendre qu'à la surface les gens s'étaient fait une bien pauvre opinion de moi. J'imagine que vous avez du en entendre parler : Monsieur Weltigger le fou isolé à 1200 mètres sous

terre ahah. N'ayez crainte je ne vous mangerai pas. Je me plais à entretenir ce stéréotype. Entrez je vous prie, il nous faut descendre pour atteindre la base. Là bas je pourrais vous offrir quelques rafraichissements, j'imagine que vous devez être affamé.

Hugo s'avança dans l'appareil aux côtés de son hôte. Ce dernier actionna de nouveau les commandes et l'ascenseur était alors en pleine descente.

— Je vous remercie, malheureusement je crains de ne pas pouvoir m'éterniser et...

— Ah oui, Monsieur Tadeo m'a parlé de cette personne que vous cherchiez. J'espère être en mesure de pouvoir vous apporter mon aide...

— Oh excusez moi de vous interrompre vous venez de me faire repenser : puis-je prévenir Tadeo de mon arrivée ? Il m'avait demandé de bien vouloir le...

— Pardon ? Oh oui ! Bien sûr, nous devons donc aller encore un étage au dessous j'en suis navré. Je comprends tout à fait, cela ne paraît pas mais ce tunnel est assez dangereux, votre ami a des raisons de s'inquiéter.

Les deux hommes poursuivaient donc leur descente passant devant l'étage où ils devaient initialement s'arrêter.

— Ah nous arrivons, si vous voulez bien vous donner la peine.

L'ascenseur venait d'arriver à son terminus : la salle des ordinateurs. Ceux-ci éclairaient toujours la pièce tel un arbre de Noël : Hugo restait bouche bée devant cette scène pour lui inattendue.

— Très bien suivez moi je vous prie. Oh comme vous le voyez cette pièce est remplie d'appareils tous plus obsolètes les uns que les autres, on a du vous informer de la façon dont ce projet a été avorté n'est ce pas : ces machines sont tout ce qu'il en reste, je les conserve pour l'aspect nostalgique. Nous y voilà, ceci vous permet de communiquer avec la base de la forêt, appuyez sur ce bouton pour parler et... oh c'est une machine des plus simples qui soient, vous vous en sortirez.

— Merci bien vous être très aimable.

— Mais de rien. Je vous abandonne quelques instants, ne vous inquiétez pas je suis de retour dans une minute.

Weltigger s'était dirigé à l'autre bout de la pièce, Hugo suivit ses instructions et tenta d'établir la communication.

— Allo ? Vous m'entendez ?

— **#%£^*^"a")"

— Allo ? Je n'entends que des parasites m'entendez-vous ?

— ##{"ùù^\$* Allo ? C'est toi p'tit ? Dieu soit loué tu vas bien. Alors tu es bien arrivé ?

— Oh écoutez oui d'ailleurs je crois que l'on s'est un peu trompé sur Weltigger il est très accueillant et n'a rien d'un...

— Est-il vers toi ?

— Non il est parti faire je ne sais quoi.

— Bon écoute moi bien, Taiel s'est débrouillé avec l'ordinateur et le dossier, on

a réussi à la localiser. Elle est là, ici, dans la base de Weltigger, je...

— QUOI ?

— Moins fort. Fais comme si de rien n'était, oui elle est là, c'est quasi certain, je ne sais pas ce qu'il manigance, trouve là et sauve toi au plus vite. N'hésite pas à te servir de ton arme si ça tour...

La communication venait de s'interrompre et la pièce était maintenant plongée dans les ténèbres les plus totales.

— Tout comme vous Mademoiselle Rodriguez a été impressionnée par cette pièce la première fois qu'elle y a pénétré et...

— Où êtes-vous ? Qu'est-ce que vous voulez ?

— Je pourrais très bien vous retourner la question. En attendant je vous conseille de ne rien tenter, je connais cet endroit comme ma poche et vous risqueriez de vous égarer dans le noir. Je vais m'approcher de vous et vous guider hors d'ici, sachez qu'à tout moment je peux mettre fin à vos jours. Nous allons passer une excellente journée Monsieur Yanez.

Chapitre 2 : Limites infranchissables

— Veuillez avancer je vous prie.

— Quel est votre but ? Vous n'avez pas assez de votre petit joujou souterrain ?

— Taisez vous ! Vous ne connaissez strictement rien à l'histoire de ces lieux...

L'ascenseur était arrivé à l'étage intermédiaire.

— Maintenant sortez ! Vous vouliez retrouver votre fiancée ? Vous allez la retrouver, je suis un homme de parole et...

— Pourquoi m'avez vous fait venir ici ?

Cette question resta sans réponse. Weltigger qui pointait son arme dans le dos d'Hugo était toujours aux aguets quant à une éventuelle tentative de rébellion.

— Auriez l'immense amabilité d'ouvrir cette porte monsieur Yanez ?

— Vous n'avez pas le faire vous même ?

— Très bien. Voilà, l'objet de votre venue est devant vous.

La porte donnait sur une pièce immense, sombre, seule une petite zone de lumière au centre contrastait avec cette ambiance. Hugo s'avançait prudemment, pas après pas.

— Ah oui j'ai omis de vous signaler quelque chose monsieur Yanez. Vous êtes désormais totalement libre de circuler dans la base cependant, si Mademoiselle Rodriguez ou sa collègue quittent l'espace délimité par mes soins, je n'ose imaginer ce qui pourrait advenir d'elles.

— Sa collègue ?

— Oui elle est venue accompagnée d'une amie, allons ne traînez pas et allez faire connaissance. Elles vous expliqueront tout en détail. Si vous me cherchez vous pourrez venir vous entretenir avec moi à l'étage inférieur que vous avez vaguement visité il y a quelques instants. Oh et par un des plus grands hasards,

l'ascenseur refuse de remonter au tunnel. Avouez que c'est bêta tout de même. Ah que voulez vous ? L'électronique de nos jours...

— ...

Weltigger quitta la pièce, l'usage de l'arme ne se révélant plus réellement utile. Hugo s'avança lentement jusqu'au centre.

— Monsieur Yanez ? Vous ? Jamais je n'aurais pensé que ce serait...

— Bien le bonjour mademoiselle Rodriguez, l'équipe du département de la mort souhaite vous présenter ses excuses les plus sincères quant aux récents problè...

— ...problèmes techniques survenus sur notre réseau ferrovière. Salut Hugo ! T'as bien appris ta leçon toi !

— Hortensia ! Mais qu'est-ce que tu fais là ? Tu... tu... dans le train aussi ?

— Exact, t'as quitté le DOD à ce que je vois.

— Et vous, que faites vous ici monsieur Yanez ?

— Et bien Ana voyons, je suis votre agent de voyage, il est de mon devoir de vous accompagner jusqu'aux portes du repos éternel, de rendre votre périple des plus agréables, et de vous protéger d'éventuelles organisations terroristes qui tenteraient de vous retrouver.

— Weltigger, terroriste ?

— Non justement, lui je ne sais pas trop ce qu'il est, mais en tout cas vous lui devez d'être encore de ce monde à l'heure actuelle, ils ont tenté de m'éliminer moi. Enfin bref, nous voilà coincés ici, il paraît que vous ne pouvez pas sortir de la pièce ou quelque chose de ce genre ?

— Hugo, tu vois ces trucs là ?

— Ces espèces de bracelets verts ?

— Si on dépasse les bornes lumineuses autour de nous, on germe, simple, efficace. N'est-ce pas Ana ?

— Tout à fait, c'est du moins ce que cet énergumène pense.

Chapitre 3 : Réglé comme du papier à musique

— Vous évader ? N'importe quoi, je suis sûr qu'il y a des caméras partout et...

— Il n'y a pas de son Hugo, il nous voit mais ne nous entend pas, on a tout prévu, sauf que ce serait toi l'"invité".

— En même temps Hortensia cela va nous faciliter la tâche, voyez vous Monsieur Yanez nous comptons "emprunter" la voiture du mystérieux invité, ce ne sera pas nécessaire, vous serez notre chauffeur j'imagine.

— C'est... c'est... c'est complètement fou, jamais nous n'y arriverons, comment allez vous sortir de votre périmètre ? Et l'ascenseur ! Weltigger l'a bloqué, on ne peut que descendre.

— Nous ne nous sommes jamais rebellées pendant ces six mois, je ne dirais pas qu'il nous fait confiance mais parfois il nous oublie assez pour qu'on puisse prendre quelques biens dans son dos. Hortensia a réussi à désactiver nos

bracelets avec un trombone, quelle camelote.

— Il reste un problème, l'ascenseur.

— Weltigger est en bas Hugo, dans le Cœur, non ?

— Et bien oui il me semble mais...

— ...mais c'est parfait. Tu vois, là bas à côté de la porte ? Il y a une poutrelle métallique, il faudra aller vite, je t'explique. En ce moment la cabine de l'ascenseur est en bas étant donné que Weltigger vient de descendre. Il faut réussir à le coincer en bas mais il nous surveille alors tu vas devoir nous aider. Tu vas retourner à l'ascenseur et l'appeler à cet étage, Weltigger ne soupçonnera rien, fait comme si tu le rejoignais. Quand la cabine sera là tu nous feras signe, on se dépêchera de te rejoindre en prenant la barre métallique au passage, avec elle on pourra bloquer totalement l'élévateur et Weltigger ne pourra pas remonter. J'aimerais voir sa tête quand il assistera impuissant à notre évasion.

— Euh... comment va-t-on remonter au tunnel ?

— Allons monsieur Yanez, vous serez tout de même capable de grimper une échelle.

— Une échelle ?

— Oui la cabine bloquée, la cage d'ascenseur sera libre et nous pourrons passer par là pour remonter. Ne craignez rien, nous avons planifié tout ceci dans les moindres détails.

Il aura fallu plusieurs minutes à Hugo pour accepter de participer à l'opération.

La cabine montait, la sensation d'être épié se faisait de plus en plus grande, la porte s'ouvrit, les deux femmes vinrent s'y agglutiner en une fraction de seconde, comme si la taille de la pièce avait été divisée par deux, chaque mouvement était orchestré au millimètre près, la barre était placée, le geôlier séquestré.

— Dépêche toi Hugo monte ! Monte, monte ! Aller on n'a pas la journée, la euh... nuit, je ne sais même plus, vite !

— *--REDESCENDEZ IMMEDIATEMENT, VOUS M'AVEZ DESOBEI, REVENEZ !!--*

La voix de Weltigger perçait murs et plafond au travers de hauts parleurs qui hurlaient dans toute la base.

— Ne vous occupez pas de lui monsieur Yanez, poursuivez, je crois en vous.

— *--EMPECHE LES DE FUIR, VITE--*

— Attendez, à qui il parle ?

— Hugo, moins de questions, plus d'action, grimpe ! On y est presque !

Chapitre 4 : Floraison

— Enfin ! La fin de ce calvaire, venez, la voiture est ici.

Les trois fuyards s'avancèrent vers le véhicule.

— Hep hep hep, vous là bas !

Coupés au beau milieu de leur fuite, ils se retournèrent. Un homme trônait, arme à la ceinture, à côté d'un véhicule des plus singuliers suspendu au plafond

du tunnel.

— Vous êtes qui vous ?

— Je crois bien le connaître.

— Moi aussi Ana.

— Revenez tout de suite ! Allez on se dépêche !

— Ignorez-le, on y va.

— NON HORTENSIA IL A...

Une détonation, une seule, la germination fut rapide, Hortensia n'était plus.

— Esp... Espèce de MONSTRE ! VOUS VOULEZ QUOI A LA FIN ?

— Allons monsieur Yanez, soyons raisonnables, il semble bien que nous n'ayons d'autre choix que de nous rendre. (Nous sommes à peine à deux mètres de la voiture, reculez lentement, à mon signal, embarquez, demi tour, et on se sauve à pleine vitesse de là où vous venez)

— On peut savoir ce que tu lui dis ?

— Moi ? Rien, je... j'étais en train... de prier, voilà oui de prier. (Reculez, doucement, voilà, doucement)

— (Vous n'êtes pas très discrète Ana)

— (Vous non plus figurez vous)

— Et oh ! Qu'est-ce que vous faites là, on revient vers moi, un pas de plus et vous rejoignez la copine.

— Maintenant monsieur Yanez !

— *--ÉLIMINE LES AUSSI KARL--*

Tout le monde avait presque oublié que Weltigger observait la scène depuis le Cœur situé quelques étages plus bas. Le dénommé Karl ne se fit pas prier, les balles fusaient dans toutes les directions tandis que les cibles s'étaient réfugiées dans le bolide. Une balle traversa cependant le pare brise au moment de faire demi tour.

— Ahhhhhhhhhh !

— Oh mon Dieu, monsieur Yanez, tenez bon, nous sommes hors de danger maintenant, je vous en prie, ne m'abandonnez pas.

— Conti... sans... moi. For... pét... Tadeo... vous aidera.

Hugo perdit connaissance tandis qu'Ana maintenait un cap plus ou moins droit en direction de la forêt.

— Qu'est-ce que ? Mais comment est-ce possible ? Monsieur Yanez ! Les fleurs !

Chapitre 5 : Fuyards

— Monsieur Yanez vous m'entendez ? Mais, mais, c'est stupéfiant. Je vous en prie réveillez vous ! Les fleurs ! Elles fanent, elles sont en train de mourir !

L'épaule d'Hugo était recouverte de fleurs, la germination s'était cependant arrêtée là et les plantes commençaient à mourir, les feuilles jaunissaient, tombaient, les pétales flétrissaient, tandis qu'Ana essayait vainement de réveiller

son compagnon de cellule.

— Allez, tenez bon, vous allez vous en sortir, debout ! Oh il faut que je m'arrête.

La voiture stoppée, Ana tenta d'arracher à l'épaule d'Hugo les restes enracinés des plantes parasites. Ceci fait ce dernier repris conscience.

— Ohh, j'ai... j'ai eu... j'ai eu si mal Ana.

— Ne vous en faites pas c'est terminé.

— Et Hortensia ?

— ...

— Je n'avais donc pas rêvé. Qui lui a fait ça ? Dites moi Ana, vous avez dit que vous le connaissiez ! Dites-moi ! Dites-moi !

— Allons du calme, je ne... je ne le connais pas tant que ça, disons que je l'ai vu il y a 6 mois, quand le train a heurté le portail condamné du 9ème monde et que...

— Alors c'est donc vrai, il y a bien eu un problème avec ce train... et les autres passagers ?

— Bloqués au portail, c'est comme s'il n'y avait jamais eu de porte vers le 9ème monde, tout le monde est là bas encore j'imagine, à attendre. Lorsque j'y étais j'ai fait la connaissance d'un démon mécanicien qui à partir d'un wagon intact du train a créé un petit véhicule fusée pour que nous puissions prévenir les gens d'El Alamoul. Le matin même nous sommes partis, Hortensia, moi, un certain Weltigger et un dénommé Karl. J'avais la veille appris de ce Karl qu'il avait été témoin de l'accident et qu'il voyageait depuis 4 ans.

— Et c'est ce même Karl qui nous a fait ça ?

— J'en ai l'impression, sur le moment il n'avait pas l'air de connaître Weltigger mais au milieu du trajet, ils ont bloqué la nacelle, Karl obéissait au doigt et à l'œil à Weltigger qui lui donnait des ordres. Nous sommes descendus dans un petit ascenseur et...

— Le m...

— Non pas le même que celui de la base, vous pensez bien que j'y ai réfléchi durant ces six mois. Ils ont du nous endormir avec nos bracelets pour ne pas que l'on connaisse son emplacement. Lorsque je me suis réveillée, j'étais avec Hortensia là où vous nous avez trouvées. Je n'avais jamais revu Karl par la suite et l'avais complètement oublié. Je crois bien que c'est la seule personne que Weltigger a tutoyé.

— Ils se connaissaient bien alors ?

— Je n'en ai aucune idée, à mon avis non mais sans conviction.

Le temps passait, la voiture fut remise en marche et se dirigeait vers sa lointaine destination.

— Peut être que nous devrions faire de même ?

— Pardon ?

— Et bien faire comme Weltigger avec Karl, nous tutoyer. Nous allons passer du temps ensemble Ana, il m'a fallu six mois avec cette voiture pour... Ana ! Vous vous souvenez de cette chose vers Karl tout à l'heure ? Ce monorail suspendu au

plafond ?

— Oui je crois, pourquoi tu demandes ça ?

— ...

— Est-ce que vous... tu sais ce que c'était ?

— Il me semble que Weltigger avait fait allusion à ça, ça permettrait de voyager très rapidement dans le tunnel sur la portion postérieure à la base. Donc non on ne pourra pas...

Ana avait été interrompue par un bruit sourd, le tunnel fut subitement plongé dans les ténèbres. Les lumières qui en balaisaient le chemin s'étaient éteintes.

— Je crois qu'il a décidé de nous mettre des bâtons dans les roues.

— Oh non ! J'avais complètement oublié ! C'est lui qui avait ouvert le passage entre sa base et celle de la forêt...

— On avait tout prévu avec Hortensia. Tu sais j'ai passé six mois dans cette bulle et je n'ai découvert le quart de ses possibilités mais j'ai réussi à mettre la main sur un plan sommaire du tunnel. Il y a un ascenseur indépendant sur Rubacava. C'est le seul entre la base et la forêt. Evidemment il faudra oublier la voiture et économiser les phares pour y arriver mais normalement c'est bon.

— Tu m'as l'air bien sûre de toi. Tant mieux car moi je ne m'imaginai pas un instant me retrouver dans cette situation.

— Et moi alors avec mon petit billet de première classe !

Chapitre 6 : Journal de bord

Jour 1 : Nous nous sommes sauvés de la base, Hortensia n'est plus avec nous. Hugo a dit qu'il jurerait de la venger, elle s'est fait germer par Karl. Je l'avais complètement oublié celui-là, dire que la première fois que je l'ai vu il avait l'air si peu sûr de lui, déboussolé, jouait-il un rôle ?

Jour 2 : Nous avons décidé de faire une pause, Weltigger nous a plongés dans le noir hier et nous avons donc pris le temps avec Hugo de mettre au point une technique pour avancer sans risque. Je me demande ce qui a pu lui arriver hier, pourquoi ces fleurs n'ont-elles pu se développer et le tuer. Quoiqu'il en soit, je suis sûre qu'il me cache des choses, après tout ce serait légitime, je ne lui ai rien dit de mon côté sur ce que j'ai appris là bas.

Jour 7 : Hugo essaye de plus en plus d'en savoir davantage sur ce qu'on faisait avec Hortensia dans la base. Dans son état actuel, je ne préfère rien lui dire, il pourrait faire une bêtise. Je lui ai demandé des nouvelles du monde extérieur étant donné que le seul aperçu que j'en ai eu n'est qu'un amas de données, de plans et de manettes. Il m'a dit tout ce qu'il savait, enfin je crois. J'ai réfléchi à tout ça et je commence à vraiment avoir peur, tout le monde veut notre peau, en haut comme en bas. Manque de chance nous l'avons oublié dans le monde des vivants.

Jour 65 : Nous avons bien avancé, mais la voiture n'a pas tenu le choc, un des

pneus a éclaté, heureusement nous avons trouvé dans le coffre de quoi faire une rustine, je ne sais pas combien de temps cela va durer. Weltigger continue de nous rendre la vie dure, parfois les lumières se rallument, à pleine puissance, nous éblouissant. Hugo a sursauté la dernière fois manquant d'écraser la voiture contre la paroi du tunnel.

Jour 91 : Hugo est sur les nerfs, jusqu'à maintenant je n'en avais pas la certitude mais là c'est évident : nous nous rapprochons d'une base, je ne sais pas laquelle, mais c'est évident depuis les 3 jours où la même musique tourne en boucle à plein régime dans cette partie du tunnel. Il n'y a qu'au niveau des bases que des hauts parleurs sont installés. Gageons que les portes seront verrouillées.

Jour 116 : La musique s'est enfin arrêtée, nous ne saurons donc jamais où était cette base mais qu'importe, nous nous rapprochons de notre but, c'est un fait. Weltigger doit vraiment être un passionné d'interrupteurs, après le noir total, les flashes soudains, le voici qui trouve un nouveau stratagème et j'ai bien peur que celui-ci ne soit le plus efficace : les lumières clignotent continuellement, chacune de façon décalée, il s'en suit un effet d'optique déboussolant donnant la nausée après ne serait-ce qu'une demi-heure de conduite. Nous avons décidé qu'il était temps de réagir.

Jour 117 : Hugo a eu une idée merveilleuse aujourd'hui, avec un trombone et un tournevis issu de notre modeste boîte à outils, il est parvenu à démonter une des lampes du tunnel et à créer un court-circuit. L'effet a été immédiat, une grosse gerbe d'étincelle, puis les ténèbres, ce n'est pas le grand luxe mais toujours mieux que ce clignotement intermittent. Lors du court-circuit nous avons également entendu un sifflement très strident. Sûrement un haut parleur, donc une base non loin d'ici, enfin, à plusieurs dizaines de jour au moins.

Jour 133 : Weltigger a compris la leçon j'imagine, les lumières se sont rallumées de nouveau mais cette fois ci sans désagrément sournois, je ne l'avais dit à Hugo mais je savais qu'il était possible de contourner notre petit bricolage et que...

— Ana ! C'est ici ?

— P... Pardon ? Qu'est-ce qui est écrit, arrête toi veux-tu.

La voiture venait de s'arrêter devant une galerie perpendiculaire. Un panneau D.O.W.N. similaire à celui de la base de la forêt était accroché à l'angle.

— RCV, mais oui c'est là ! Je me souviens, RCV pour RubaCaVa, PF pour la Forêt Pétrifiée, et...

— Ne perdons pas une seconde, on prend le strict nécessaire et on se sauve, j'ai hâte de voir la lumière du jour.

— Ou de la nuit.

Chapitre 7 : Bienvenue à Rubacava

— J'ai entendu un bruit bizarre !

— Calme toi... je te dis qu'il ne peut rien faire, cet ascenseur fait partie de la ville

de Rubacava, il n'est pas relié à sa grotte.

La cabine exiguë, semblable à celle qui avait emmené Ana et Hortensia sous terre, venait d'entamer sa rapide remontée.

— Tu sais... ça va bientôt faire un an que tu es arrivée et...

— En parlant d'arriver, je crois voir de la lumière plus haut.

— Déjà ? Et bien... tant mieux après tout. Mais je me demandais, où va-t-on atterrir ? Et que va-t-on faire une fois là bas ? Je ne pense pas qu'une immense trappe magique va s'ouvrir sur la Grand-Place et qu'une hôtesse d'accueil nous indiquera le chemin.

— Je... je ne sais pas, tant qu'on ne sort pas dans les égouts ça me va. Il paraît que Rubacava est une ville magnifique et très agréable, on devrait s'en sortir tant que l'on reste discret et que l'on ôte cet air d'ex-prisonniers sur nos visages. Tu n'as pas une grand-tante qui pourrait nous héberger ?

Un grincement métallique suivi d'une légère secousse mirent fin à la discussion. La porte s'ouvrit et il fallut pousser manuellement une petite grille rouillée avant de pouvoir enfin sortir et goûter au grand air.

— Ana, enfin ! Ça y est ! Rubacava !

— Moins fort, tu veux passer pour un fou ou...

— Tu as raison, partons à la recherche d'une grand-tante chez qui dormir. Alors qu'avons-nous là ? "Le Caveau Bleu", boissons, ambiance décont...

— Hum non Hugo, je ne suis pas persuadée que Tatie Bouteille fasse hôtel-restaurant.

— Oui c'est vrai, on devrait aller voir plus loin, et puis dormir à côté d'un endroit d'où Weltigger pourrait jaillir et nous kidnapper me donne la chair de poule.

Comme deux enfants à la découverte d'un parc d'attraction, Hugo et Ana, déambulaient dans les rues de la ville à la recherche d'un endroit où passer la nuit.

— Et là haut ! Regarde, c'est joli avec toutes ces lumières.

— Où ça ?

— En haut de la falaise, le bâtiment en forme de cactus.

— Ah oui, ça n'a pas l'air mal, "Calavera", un peu bizarre comme nom, qui irait écrire ça en grosses lettres sur une tour d'une dizaine de mètres de haut, c'est peut-être un peu trop chic pour nous, non ?

— Ana, tu as toujours ton billet de train ?

— Euh... oui le voilà, je l'ai gardé dans ma poche depuis que tu me l'as donné.

— Ce n'est pas un billet pour le 9 Express, il devrait logiquement s'agiter dans tous les sens, et tout faire pour retourner vers toi. Là, il est inerte, dans ma main.

— Oui tu as raison, je me souviens, il bougeait à la gare lorsque tu l'as sorti de son carnet, il t'a même échappé.

— Tans pis, on fera avec, ça devrait avoir son petit effet là haut, dans ce "Café Calavera", aussi chic soit-il, aussi riche soit le gérant, ce billet leur fera tourner la tête. On risque seulement une chose, c'est d'attirer les regards, il faut rester le plus discret possible.

— Pff, tu peux l'brûler mat'lot, maint'nant ça vaut p'us rien, ON vaut p'us rien d'ailleurs. Rubacava, ville fantôme tout ça 'cause d'Puerto Zapato. Débrouillez vous qu'y z'ont dit, mouais, c'est ça et la...

— Qui c'était ?

— Aucune idée, il est parti, c'est le principal. Bon, comment va-t-on aller là haut ? C'est loin !

— Tu veux prendre l'ascenseur ?

— Non merci, je préfère les escaliers.

Chapitre 8 : L'exode

— Bienvenue au Café Calavera !!! Que puis-je faire pour vous ? Vous voulez une chambre ? Jouer votre argent à la roulette ? Un petit rafraîchissement ? Ou vous venez simplement tester mon nouveau système de classification des manteaux ?

— Lupe ? C'est toi ?

— Hugo ? Ouah ! Ça alors, c'est trop coool ! Qu'est-ce que tu deviens ? Dis tu ne voudrais pas tester mon système de rangement des manteaux ? Hein hein ?

— Euh... Lupe, je te présente Ana.

— Ah, je vois, une chambre avec lit double...

— Mais que... qu'est-ce que tu racontes ? Ana, tu te souviens, ma dernière cliente, le dossier, la salle des archives ?

— M... Mais, elle avait droit au 9 Express, comment...

— Lorsque je suis arrivée aux portes de l'autre monde, il y a eu un problème, un grave accident, personne ne peut quitter le pays des morts désormais, ...

— Lupe ! Il y a un problème ?

La voix provenait du bureau mitoyen à l'entrée du café.

— Non non, tout va bien, pas de problème.

La réponse de Lupe n'avait visiblement pas convenu et l'homme, après s'être extrait non sans peine de sa chaise, pénétra dans le hall à pas lourds.

— Mon dieu ! Monsieur Yanez, mademoiselle Rodriguez, j'attendais désespérément de vos nouvelles, entrez dans mon bureau, vous êtes en sécurité ici.

— Monsieur Maximino ? Mais comment...

— Installez vous je vous en prie. Comme vous le savez la situation devient de plus en plus critique ici. Les gens n'y croient plus, je ne sais même pas si un jour ils l'ont vraiment...

— De quoi parlez-vous ?

— Viviez vous dans une grotte ou bien...

— Oui en quelques sorte, le jour où...

Ana et Hugo racontèrent leur périple à l'ex-dirigeant du département de la mort, du Mouvement de Tadeo jusqu'au repère de Weltigger. Celui ci leur offrit de les aider et confessa qu'il avait toujours cherché à les retrouver. Il expliqua que

le jour de l'incident, des membres du Grand Conseil sous les ordres d'un homme plus connu sous le pseudonyme de Directeur vinrent fermer le département.

— Étaient-ce les personnes qui ont tenté de m'éliminer dans le garage ?

— Probablement, leur but était de condamner le passage présent sous le bâtiment du DOD, ces membres du Grand Conseil sont tous plus ou moins liés au nouveau réseau criminel post-LeMans, ce sont ceux que vous désignez par "Ils".

— Mais pourquoi fermer le DOD ?

— Pas le fermer, le déplacer, selon eux a été découvert un passage vers le monde des vivants plus près de l'entrée du Neuvième Monde : à Puerto Zapato plus exactement. Dès cette annonce, plus aucun train n'a quitté la gare d'El Alamoual, les employés des différents services furent libérés et priés d'entamer leur périple de quatre ans au plus vite. Un véritable exode. Aujourd'hui El Alamoual n'est plus qu'une ville fantôme. Et le même sort s'abat en ce moment sur Rubacava.

— Mais vous ? Ce café, Lupe, ...

— Il y a de cela quelques années, j'ai fait quelques erreurs dans cette ville, ce café appartenait à un de mes rivaux de l'époque et Lupe travaillait pour lui à la réception. Il a dû abandonner son empire pour accomplir de grandes choses. J'ai donc décidé en son honneur de reprendre avec elle le flambeau et de... Cela ne va pas mademoiselle ?

— Non... je... je me sens faible...

— LUPE ! S'il te plait va installer mademoiselle Rodriguez dans une chambre.

Très bien, où en étions nous ? Ah oui, j'ai donc décidé de devenir propriétaire de ces lieux en vous attendant. Suivez-moi.

Maximino entraîna Hugo sur le balcon surplombant toute la ville.

— Vous voyez cet immense ouvrage là bas ? Mon empire déchu. Ce félinodrôme leur appartient désormais et y ont bloqué tout accès. Personne ne sait ce sur quoi les ouvriers prisonniers là bas travaillent et la toile qu'ils ont déployée au dessus m'empêche de voir quoi que ce soit. Le climat se dégrade de jours en jours, les gens ne croient plus à l'histoire de Puerto Zapato et la rumeur, que vous venez de confirmer, comme quoi il serait impossible de quitter le pays des vivants, commence à se répandre tandis que ceux qui s'approchent trop du félinodrôme disparaissent.

— Pourquoi Ana ? Qu'a-t-elle fait ?

— Peut-être devriez-vous consulter plus en détails le dossier que vous avez dérobé avant votre fuite.

— Ah... vous avez donc remarqué la disparition de votre clé.

— Effectivement, ce n'était pas très discret, mais je savais très bien ce que vous maniganciez, je vous ai laissé faire. Sachez que moi aussi j'ai mes petits secrets. Ceci doit vous appartenir.

— Mais c'est mon dossier !

— Erreur de débutant, n'importe qui peut vous localiser avec ça, je vous ai rendu un très fier service.

- Et pourquoi ne m'avez vous pas localisé ?
- Je l'ai fait, et vous ne m'avez pas menti tout à l'heure. Pour fêter ça vous devriez aller boire un verre au Caveau Bleu dès demain.
- Pourquoi j'irais là bas pour ça ?
- A demain monsieur Yanez. Chambre 4, voici la clé, bonne nuit.

Chapitre 9 : Réveil difficile

- *Aïe, ma tête... Mais ! Qu'est-ce que ? Pourquoi je suis...*
- *Votre billet s'il vous plait.*
- *Mon billet ?*
- *Oui, votre billet... ne souhaitez vous pas vous souvenir mademoiselle ?*
- *Que... que voulez vous ? Il y a quelqu'un ? Au secours ! Monsieur Glottis ? Il y a quelqu'un ?*
- *Je crois que votre train arrive, le temps presse, le passage se referme. Votre billet je vous prie.*
- *Mais... mais empêchez le de se refermer ! Le train va s'y écraser, vous le savez !*
- *C'est à vous de régler ce petit problème, les intrus doivent être chassés.*
- *De quoi parlez vous, vous me faites peur, arrêtez !*
- *Vous avez échoué, une fois de plus, le pass.. fermé, ...train... trop tard, a... d...*
- ...
- *Non, pas encore ! ARRÊTEZ VOUS ! JE VOUS EN PRIE ! NON ! ARRÊTEZ CE TRAIN !*
- Oh mon dieu ! Ce n'était qu'un rêve.
- Mademoiselle Rodriguez ? Vous êtes réveillée ?
- Quelqu'un frappait à la porte.
- Ou... oui, vous pouvez rentrer.
- Alors comment ça va aujourd'hui ? La forme ? Je vous ai préparé un petit déjeuner du tonnerre !
- Merci beaucoup, avez vous réveillé Hugo ?
- Ouai, il est dans la saalle... à manger !
- Après quelques minutes, Hugo fut rejoint par Ana à une des tables de ladite salle. Petit déjeuner terminé, il fut décidé d'aller enquêter au Caveau Bleu comme recommandé la veille par Maximino.
- Hep hep hep vous là bas !
- Qu'y a-t-il Lupe ?
- Non mais vous êtes dingues tous les deux ? Sortir d'un froid pareil sans vos manteaux !
- Ah... oui... le super système. Tiens, voilà nos jetons.
- Okayyy ! Et votre code personnel ?
- Notre quoi ?

- Votre code secret à 4 chiffres et deux lettres !
- Euh... 1234AB ?
- Non c'est pas ça !
- Il me semble que c'est 5843ZH.
- Heureusement qu'il y a Ana ! Qu'est-ce que tu ferais sans elle Hugo ? Bon alors, jeton 27, code 5843ZH, donc dans l'armoire BÊTA violette, la colonne verte, onglet 3, vu que c'est ZH alors on prend le 3ème en partant de la droite, je retiens 2, donc 2 rangs vers le haut. ET VOILA ! Vos manteaux.
- Euh... ce n'est pas à moi.
- Je ne crois pas non plus avoir vu ce manteau.
- Pff, à chaque fois mon système ne fonctionne pas... Tans pis, je me rappelle les avoir mis dans l'armoire orange, tenez, ce sont ceux là.
- Oui, merci Lupe. Ah au fait, j'ai eu une petite idée, pourquoi ne proposerais-tu pas aux clients de garder leur manteau sur le dossier de leur chaise ?
- ...
- ...
- Quoi ? Qu'avez-vous toutes les deux à me regarder ?
- Hugo, Hugo, Hugo... non mais franchement, est-ce qu'ici, au Café Calavera, on a des têtes à mettre des manteaux sur des dossiers de chaise ? Tu n'es pas au Snack du coin, ici, une charmante hôtesse, Lady Lupe, propose aux clients de se dévêtir de leur vestes et effets personnels encombrants afin de les classer, en toute sécurité, grâce à un ingénieux système, dans des armoires prévues à cet usage.
- Hum, on devrait peut-être y aller Ana ?

Fin du troisième tome